

DEBAT MODERNITE ON/OFF

Théâtre du Rond-Point – Jeudi 15 mai 2014 de 19h30 à 22h00

« **Lignes de front – Se battre à l’heure de l’empathie** »

Introduction de Philippe Lemoine

En quoi pouvons-nous croire ? Telle est la question qui porte le Forum d’Action Modernités. Et même : en quoi pouvons-nous croire **collectivement** ?

L’année dernière, nous éditons le premier numéro d’une nouvelle publication, *Fragments de Modernité*. Son thème était : « Dégager l’horizon ! ». Et sur ce beau thème, nous avons organisé ici un Débat Modernité On/Off et, à l’automne, un débat mini On/Off à Marseille où le besoin de dégager se faisait particulièrement sentir.

Mais à la suite de ce premier cycle, plusieurs personnes nous ont interpellés : **au fond, pour quoi vous battez-vous au Forum ?** « Modernité », c’est un mot qui taille bien large. Et vous nous parlez de « dégager », de « détruire » et l’on ne sait pas ce que vous voulez construire. Vous vous définissez comme une fondation activiste, engagée, proche de l’économie sociale et solidaire. Mais dans une association, dans une fondation, dans une ONG, on comprend vite quelle est l’indignation d’origine, qu’est-ce qui a pris quelqu’un aux tripes et qui l’a mené à agir. Vous, quelle est votre indignation ?

Sommés de nous expliquer, nous avons choisi de répondre et de consacrer le deuxième numéro de *Fragments de Modernité* aux combats qu’il nous semble important de mener. Pour faire bonne mesure, en cette année de centenaire de 1914, nous n’avons pas reculé devant la métaphore combattante et nous avons appelé cette édition : « **Lignes de Front** ». Plus que jamais, il nous semblait nécessaire d’ouvrir le débat sur cette question : en quoi pouvons-nous croire collectivement ? Sur quoi devons-nous nous engager ?

Cela supposait d’aller plus loin, d’explicitier la vision qui porte le Forum d’Action Modernités et que nous avons déjà eu l’occasion d’aborder ici. Cette vision, c’est d’affirmer que le sens de la modernité, que l’horizon de l’humanité, ce n’est plus l’espace, ce n’est plus l’ailleurs comme au XVIII^e siècle. Ce n’est plus le Progrès comme au XIX^e siècle. Ce n’est plus la Croissance et la Paix, comme on a voulu le croire durant les Trente Glorieuses. L’horizon qui s’ouvre aujourd’hui à l’humanité, c’est de se transformer les uns les autres.

L’article que j’ai écrit pour cette publication « Lignes de Front » s’intitule précisément ainsi : **Se transformer les uns les autres**. Quand on discute les yeux dans les yeux avec une

personne, c'est en effet une formule qui fait mouche. Quand on la projette dans le débat public, c'est tellement un Ovni venu de nulle part que le déclic a du mal à se faire. Chaque mot pourtant doit être entendu.

Transformer : dans l'économie et dans la société actuelle, bouleversées par la révolution numérique, c'est un mot omniprésent. Sur Google, 17 millions de références pour l'expression « transformation digitale ».

Se transformer : le fait que le mot soit transitif amène à une nuance par rapport à l'idée de métamorphose, chère à notre Président d'honneur, Edgar Morin. La métamorphose insiste sur le nouveau, l'inattendu. Se transformer incorpore notre volonté à l'espoir qu'incarne la métamorphose.

Se transformer les uns les autres : notre regard sur l'homme est en train de changer. Nous comprenons comme nous le dit le bouddhisme que chacun de nous peut s'éveiller... ce qui suppose un travail sur soi : il faut se transformer soi-même. Mais, dès que quelqu'un s'éveille, cela a un effet sur les autres et une énergie incroyable se dégage lorsque plusieurs soleils croisent leurs rayons.

Au-delà de cette affirmation, ce que j'ai voulu établir dans cet article c'est que cette vision émerge aujourd'hui au terme d'un long parcours à travers les drames et les combats de près de trois quart de siècle. Se transformer les uns les autres a été un mouvement contre culturel, puis un vecteur de la technologie, avant de s'affiner comme horizon de la nouvelle modernité.

Le point de départ, il faut le chercher au cœur de la désespérance, dans l'expérience concentrationnaire puisque, comme Jacques Lacan l'a énoncé, les camps de concentration sont le réel de notre temps. En tous cas c'est là, dans la barbarie, que le projet moderne aurait pu s'achever mais qu'il va se métamorphoser et renaître de façon inattendue à partir de deux figures : les bandes de jeunes, les bandes d'orphelins, d'enfants-sauvages qui ne croient plus au monde des adultes ; le mythe de l'anti-camp par ailleurs, celui d'un lieu qui fonctionnerait comme l'exacte antithèse d'un camp de concentration. Là où régnait l'ultra-discipline, ce sera l'ultra-liberté ; là où il y avait privation, il y aura abondance ; là où il y avait sadisme et pulsion de mort, il y aura hédonisme et jouissance sans entraves. Gérard Haddad explique cela parfaitement dans « Lumière des astres éteints¹ ».

Ces deux mythes vont d'abord transformer l'univers des loisirs dans les années cinquante, avant de se fondre et de former un puissant mouvement contre culturel. Il y a d'abord les groupes de rock, comme nouvelle incarnation des bandes d'enfants sauvages et des innovations de service comme le Club Méditerranée que son fondateur, Gérard Blitz, crée sur le modèle exact de l'anti-camp. Les deux figures se rejoignent avec le rassemblement du Golden Gates Park à San Francisco au printemps 1967. La nourriture est gratuite, la drogue et l'amour sont libres. 100 000 jeunes accourent : les bandes de jeunes investissent en grand l'anti-camp. L'ébranlement s'amplifie avec le Summer of Love où 700 000 jeunes américains

1 Gérard Haddad, Lumière des astres éteints, Grasset, 2011.

quittent les villes pour fonder des communautés à la campagne. Il débouche sur l'embrasement planétaire de 1968 où se creuse une brèche profonde dans tous les murs de certitude.

Au moment du retour à l'ordre, c'est dans la technologie que cette idée de bande d'égaux et ces aspirations à la liberté vont trouver refuge. Déjà, dans l'immédiat après-guerre, une envie de tourner la page et de prendre le grand large s'était exprimée dans l'utopie cybernétique. En 1973, un protocole nouveau est conçu pour organiser les réseaux d'ordinateurs. Rompant avec les architectures utilisées jusque-là, justement appelées « maître/esclave », le protocole TCP/IP définit un mode de communication *peer-to-peer*, pair-à-pair. La puissance imaginaire d'Internet trouve là son origine. Et il est hallucinant de voir que ce passage de la contre culture à la cyber culture se réalise à travers la vie de quelques personnes comme Stewart Brand qui vécut effectivement en communauté dans les années soixante-dix avant d'inventer la notion de communauté virtuelle sur réseau dans les années quatre-vingt et de participer à la création du magazine Wired, des conférences TED, de Medialab du MIT et des premières conférences de hackers.

Aujourd'hui, on ne peut plus limiter Internet à ce parcours sympathique. Sous nos pieds, la course à la puissance de la technologie crée un vide vertigineux. Doublement tous les 18 mois de la puissance des micros-processeurs, doublement tous les ans du stock mondial de données. Echelle nano des technologies et prolifération des adresses Internet. Chaque millimètre carré de la terre est le siège de 667 millions de milliards d'adresses IPV6. Chaque millimètre carré ! Internet des objets, Internet des atomes, décryptage banalisé des génomes, homme augmenté. Tout cela pour qui ? pour quoi ?

Il y a un énorme besoin de sens, un besoin de subordonner la puissance à des finalités qui la dépassent. Durant la soirée, nous serons amenés à parler d'Edward Snowden et du combat des lanceurs d'alerte. Parfois très jeunes, ils s'investissent dans des combats qui vont bouleverser leurs vies. Ils incarnent la nécessité de dégager du sens, et ce sens est de permettre à chacun d'explorer qui il est au contact des autres et de réaliser, avec les autres, qui il veut être et de le devenir. Mouvement contre culturel, vecteur de la technologie, se transformer les uns les autres devient l'horizon du sens, l'horizon nouveau de la modernité.

C'est ce paysage en trois temps que nous allons parcourir ensemble durant cette soirée. Nous n'allons pas refaire un historique. Nous allons plutôt explorer l'imbrication de trois plans :

- Il y a d'abord le plan culturel des rapports entre les figures de la violence et la résurgence de valeurs néo-hippies. Que veut dire « se battre » à l'heure d'une montée du thème de l'empathie ?
- Il y a ensuite le plan de nos engagements au moment où la technologie nous tend le miroir de sa puissance. Sommes-nous capables de faire levier sur ces outils et de faire progresser le combat séculaire de la démocratie et des libertés ?

- Il y a enfin le plan de la transformation qui s'opère en nous et de l'enjeu d'un dépassement des egos dans l'action collective. Sommes-nous prêts à une révolution de nos façons de faire et de penser ?

Ne soyons pas dupes du vocabulaire ! Nos lignes de front dessinent les droites où ces trois plans se recourent et s'imbriquent. Elles n'impliquent pas une posture guerrière et l'illustration de notre couverture en porte témoignage. Après la ligne d'horizon l'an dernier, ce regard cette année sur les lignes de front n'entend pas non plus ressusciter le mythe d'une intelligence stratégique centrale, d'un haut commandement des avant-gardes. L'avenir ne s'écrit ni dans le cerveau des ordinateurs ni dans la tête des leaders autoproclamés. Ce qui est intéressant, c'est que l'homme est en transformation, en métamorphose, et que c'est à travers la métamorphose collective qu'il faut nous ré-inventer un destin. Place au débat !